

Reçu le 18/10/2022

Accepté le 21/12/2022

Publié le 31/12/2022

**« Harragas », « migrants », « réfugiés » :
catégorisations et stéréotypisations de l'altérité dans les discours
journalistiques**

**“Harragas”, “migrants”, “refugees”:
categorizations and stereotyping of otherness in journalistic
discourse**

Karima Ait Dahmane,
Professeure, Laboratoire RIDILCA,
Université Blida 2

Résumé

Dans cet article, nous tenterons de caractériser la figure de l'Autre migrant dans les discours journalistiques, à partir des modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens. La méthodologie utilisée correspond à une comparaison entre les différents points de vue sur la dialectique du Même et de l'Autre selon les grands titres des journaux. Nous allons revenir, à partir de l'entrecroisement des lectures, sur les concepts "altérité", "interdiscours", "représentation" et "signifiante" qui sont, eux-mêmes, traversés de « mémoire discursive ». L'objectif est de montrer comment ces notions peuvent être revisitées et appliquées du point de vue de l'analyse du discours. Nous nous interrogerons ensuite, à la lumière d'analyses menées sur les traitements médiatiques qui sont investis par les phénomènes de stéréotypisation et dessinent une géographie linguistique et culturelle du corps étranger à la Nation.

Mots clés : Altérité, contexte, dénomination, migrant, stéréotype.

Summary

In this article, we will attempt to characterize the figure of the migrant Other in journalistic discourse, based on the modalities of the contextual and interdiscursive production of meaning. The methodology used corresponds to a comparison between the different points of view on the dialectic of the Same and the Other according to the headlines of the newspapers. We are going to come back, from the intersection of readings, to the concepts "otherness", "interdiscourse", "representation" and "significance" which are, themselves, traversed by "discursive memory". The objective is to show how these notions can be revisited and applied from the point of view of discourse analysis. We will then question ourselves, in the light of analyzes carried out on the media treatments which are invested by the phenomena of stereotyping and draw a linguistic and cultural geography of the body foreign to the Nation.

Keywords: Otherness, context, denomination, migrant, stereotype.

Introduction

En analyse du discours, la notion d'identité, associée au principe d'altérité, ne peut être saisie qu'en contexte. Cette approche me permet d'interroger l'acte de nomination effectué par les journalistes des deux rives à la lumière de nouvelles données contextuelles telles que les fermetures des frontières liées à la COVID 19, et les nouveaux discours sur les Harragas qui sont apparus entre 2020 et 2022.

Deux questions se posent et s'imposent à nous : Quelle différence entre harragas, réfugiés et migrants ? Quelles représentations des harragas dans les discours journalistiques? Mon hypothèse est que la construction du sens des dénominations n'existe que dans le discours. Mon positionnement théorique est celui des praxématiciens qui parlent de production ou d'actualisation du sens dans le discours. Je tiens à dire que ma réflexion porte sur l'acte de nomination qui se fait par le biais des dénominations et des désignations de l'altérité. Je pense que les praxèmes récurrents « harraga », « harraga », « expulsion »... doivent non seulement être localisés dans l'espace et le temps mais aussi soumis à l'idéologie.

1. La « crise migratoire » comme événement en analyse du discours

Le concept d'événement constitue incontestablement un objet de connaissance, un objet de recherche pour les sciences du langage. Pour Patrick Charaudeau, « l'événement est toujours construit » : il se trouve dans ce « monde à commenter » comme surgissement d'une phénoménalité qui s'impose au sujet, dans un état brut, d'avant saisie perceptive et interprétative de celui-ci ». Il ajoute « la place fondamentale du sujet dans la constitution d'un événement, sujet qui perçoit l'événement « brut » et lui attribue une signification »¹.

Le retour de l'événement en analyse du discours s'est accentué au point de rejoindre, au cours des années 90, l'événementialisation actuelle des mouvements sociopolitiques, dans leur lien avec le passé, la « mémoire discursive » et l'histoire. Le processus d'événementialisation se compose de trois grandes étapes: modification d'un état du monde, perception de cette modification, et signification de cette modification.

¹ P. Charaudeau, (2005: 78-79).

Je ne peux pas analyser les dénominations « Harragas », « migrants » et « réfugiés » sans tenir compte du contexte.

« Le rôle du contexte est bien celui-ci : produire un ensemble de déterminations qui interagissent pour construire le sens d'un énoncé, c'est une conception dynamique et processuelle du contexte. Dans ces conditions, il ne peut y avoir d'hiatus entre la valeur en langue et les effets de sens en discours.»²

Dans le contexte de la pandémie, la « crise migratoire de 2021 » vient juste après la « crise migratoire de 2015 ». Ce phénomène social, très complexe, n'est plus limité aux jeunes chômeurs célibataires et désespérés; mais il touche, à l'heure actuelle, l'ensemble des catégories sociales (adultes, mineurs, diplômés, femmes enceintes, personnes handicapées et parfois familles entières) qui tentent de rejoindre l'Europe à haut risque.

La migration clandestine³ est considérée comme un événement, un moment discursif qui donne lieu à une abondante production médiatique en divisant les États sur l'attitude à adopter face aux arrivées de harragas et de réfugiés sur leur sol. Elle a fait donc ressurgir cette gêne à exprimer ouvertement ce qui a trait à l'immigration, et les formulations elles-mêmes ont alimenté des débats politiques et médiatiques portant sur la politique d'ouverture des frontières décidée par certains responsables politiques, notamment la chancelière Angela Merkel.

Lors de nos travaux (colloques et projet PRFU)⁴, nous avons Les migrants algériens sont, selon la presse française, la 5ème nationalité la plus nombreuse à affronter la Méditerranée si l'on en croit aussi le dernier rapport du HCR. Ils empruntent des routes maritimes

² Sylvie Mellet, *Langue française*, n° 138, mai 2003 : 95.

³ "**Des femmes, des mineurs, des anciens et des diplômés**, toutes les catégories de personnes sont touchées par le phénomène, pas seulement les pauvres ou les chômeurs, et si la majorité des candidats au départ sont des hommes de moins de 30 ans, il n'en reste pas moins que parmi les harragas, il y a des femmes, des mineurs, des anciens et des diplômés", précise-t-il.

S'il échappe à la mort pendant la traversée, le harraga s'expose aux mêmes obstacles que les migrants partis du Maroc, de Tunisie ou de Libye. En 2014, près de 13 000 migrants algériens ont été arrêtés aux frontières européennes. S'il est récupéré par la marine algérienne avant d'entamer la traversée de la Méditerranée, le harraga est systématiquement poursuivi par la justice de son pays, et souvent condamné à des amendes pour "tentative d'émigration clandestine". Cf. France 24, 06/01/2017. <https://www.france24.com/fr/20170106-algerie-harragas-migrants-algeriens-mediterranee-clandestins-ue-europe>

⁴ La thématique de la « crise migratoire de 2021 » s'inscrit dans la continuité des travaux du projet PRFU intitulé « *Le migrant dans les discours francophones au XXIème siècle: dynamiques de l'altérité dans l'inter et le contre-discours* » dirigé par Professeure Karima Ait Dahmane, qui a déjà organisé, les 28 et 29 novembre 2017, un colloque international sur « *Le migrant dans les discours médiatiques des deux rives de la Méditerranée* » dans le cadre des travaux du Laboratoire LIRADDI de l'université Alger2, notamment après à la « crise des réfugiés vers l'UE en 2015 ».

différentes à partir de l'Algérie pour atteindre l'Europe : l'une d'entre elle part des côtes d'Oran (ouest de l'Algérie) vers l'Espagne continentale, une autre (moins développée) relie les côtes de Dellys (à 100km d'Alger) vers l'île de Palma de Majorque; et la dernière part des côtes orientales (Annaba et Skikda) vers l'île italienne de Sardaigne. Très souvent, ils partent la nuit de petites plages isolées. Ils peuvent être une vingtaine ou une centaine en zodiac ou en bâti (bateau de pêche de 4 à 6 mètres de long).

2. Le discours médiatique sur les Harragas : positionnement et dénominations

Le champ d'analyse du discours est investi de polémique et des traces interdiscursive et subjective en lien avec la ligne éditoriale du journal. Selon Patrick Charaudeau, l'acte d'informer s'inscrit dans ce processus en tant qu'il doit décrire, (identifier-qualifier des faits), raconter (rapporter des événements) et expliquer (fournir les causes de ces faits et événements). (2005 : 30). L'auteur parle du contrat médiatique et « de trois enjeux caractérisant tout genre d'information : un enjeu de visibilité, un enjeu d'intelligibilité et un enjeu de spectacularisation le tout ayant comme double finalité d'information et de captation du contrat » (2005 :180).

Je m'appuie fondamentalement sur un échantillon de titres de la presse nationale et internationale pour dire que tout commence par la nomination. Les articles et les reportages sont beaucoup plus longs, il est difficile de les faire défiler. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi quelques titres :

- « *On les appelle les harragas. Il s'agit des migrants algériens* » (Journal Le Monde)
- « *Migrations – Ces « harraga » algériens qui rêvent d'Europe* ».

(Le point International, 3 décembre 2021)

- « *Arrivée massive de harraga en Espagne* »

| El Watan, 27 déc. 2021.

« *Algérie : les harraga reprennent le large* », LIBERTE du 22/02/2022.

Ici, l'analyse de la simple action de nommer présuppose des choix épistémologiques qui sont eux-mêmes déterminés par des positionnements idéologiques, les journalistes des deux rives disposent des dénominations, des désignations et des stratégies discursives dans leur métier qui leur permettent de catégoriser les harragas par rapport à leurs propres

représentations du phénomène migratoire et par rapports aux commentaires sur les réseaux sociaux.

« On les appelle les harragas. Il s'agit des migrants algériens »

Cette identité médiatique est déjà construite et donnée dans les grands titres en 2021 par rapport aux chiffres, au nombre d'Algériens qui ont réussi par milliers à atteindre les côtes espagnols, même si les chiffres donnés aux lecteurs ne sont pas officiels. On sait que la migration par bateau de pêche échappe à toutes les statistiques qui peuvent être avancées par les médias des différents pays.

Les traitements médiatiques sont évidemment investis par les phénomènes de stéréotypisation et dessinent une géographie linguistique et culturelle du corps étranger à la Nation. Les enjeux de captation et de crédibilité amènent les journalistes à rapporter des faits et à donner des informations complémentaires au phénomène migratoire qualifié comme «*un véritable business de trafic humain*».

La Méditerranée est devenue un espace migratoire qui est construit à la fois d'espoirs et de désillusions sous l'influence de plusieurs facteurs d'ordre géographique, climatique, linguistique, historique et économiques pouvant motivés les candidats.

On voit bien que le caractère humain est effacé au profit de la mer comme représentation métaphorique, les journalistes comparent les migrants à une « une énorme vague migratoire » (*Le Monde*).

Des « harraga reprennent le large », rapporte Liberté, le même journal reprend à son compte l'expression « "Mur de la honte" : sur les plages oranaises » (22/03/2022), « Mur de la honte **d'une hauteur de 4 mètres** » par rapport à l'opération de bétonnage des accès à des plages d'Aïn El-Turck (à Oran) **pour décourager les harragas à tenter l'aventure.**

« Harragas » et « harga », ces mots immigrés culturellement arabes, donnent lieu à une forte médiatisation ainsi qu'à la mémoire discursive qui garde les traces d'emploi du verbe « haraga » (brûler) qui est utilisé dans un sens figuré « griller un feu rouge », « griller » les frontières. En effet, « Harraga » désigne les personnes brûlant les frontières ou leurs papiers d'identité pour échapper à l'expulsion.

Bien évidemment, on parle de « migration illégale », de « migration clandestine » et de la "harga" qui est le produit de la fermeture croissante des frontières entre l'Algérie et l'Europe. Ces trois dénominations peuvent être associées à l'aventure mais aussi au suicide ou à la criminalité.

Le néologisme « harraga » renvoie aux « aventuriers » cherchant la réalisation d'un rêve, cherchant un avenir meilleur en Europe, leurs téléphones portables permettent d'envoyer des films, des informations ou des traces de voyage à leurs familles et à leurs amis. Leur représentation de l'autre rive est donc traversée par la représentation que l'on a du pays d'origine. Ce départ conditionne en quelque sorte l'affranchissement à l'égard de la *hogra*. Harga/hogra est un jeu de mots très redondant dans les discours des candidats à la migration, renvoyant à la violence symbolique et au mépris.

Les journaux diffusent un ensemble de données d'actualité, rapportent les naufrages en Méditerranée et donnent des informations sur le profil des *harragas* lors de leurs *arrestations* (leur âge, origine, destination, plages de départ ou sommes versées). Les bilans sont tragiques et alarmants. Les journalistes décrivent ce drame humain, en construisant du *pathos*, ensemble des sentiments et émotions afin de capter l'attention, de déclencher chez les lecteurs intérêt et passion pour l'information qui leur est transmise.

Nous relevons dans les titres des occurrences de *ce pathos construit autour de la souffrance* : morts, disparus, détresse, rapatriement forcé ou expulsions...), rapportés par le journal El Watan du 4 nov. 2021 avec comme titre « Une centaine de harraga bientôt expulsés d'Espagne » et par le journal Liberté « opération de rapatriement forcée, expulsions d'Espagne des migrants clandestins » pour décourager les nouveaux migrants qui tentent l'aventure.

3. Harragas, migrants et réfugiés

Les harragas ne sont pas identifiés par une seule dénomination, mais par plusieurs formes, liées aux discours politiques et médiatiques comme « migrant » et « immigré/émigré ». Cette confusion entre les appellations « immigré » et « émigrant » tend, selon Patrick Weil, historien spécialiste des questions d'immigration, à être renforcée par la qualification du phénomène comme illégal ou clandestin, le « *terme même de clandestin renvoie à l'idée d'un danger pour la communauté politique* ».

La dénomination « migrant » renvoie au travailleur originaire d'une région pauvre qui se déplace dans un autre pays pour des raisons économiques.

Les dictionnaires axent leur définition sur le côté travailleur avec comme synonyme « immigré » et par extension, toute « personne effectuant une migration. » Le verbe « migrer » signifie s'en aller, se déplacer en masse pour des raisons économiques.

« Rêveurs » ou « aventuriers », les migrants clandestins sont prêts à affronter la Méditerranée sans être dans une logique suicidaire, ils sont persuadés qu'en Europe leur vie sera meilleure. Ils répètent souvent des expressions telles que:

- « *Pas d'avenir dans le pays* »,
- « *Un aller sans retour* »,
- « *Je préfère être englouti par la mer plutôt que d'être enterré vivant*»...

Bref, les migrations sont liées au travail, aux études ou au regroupement familial sont considérées comme volontaires.

Dans son livre intitulé *Les migrants et nous*⁵, Michel Agier écrit ceci: le statut de réfugié fut formalisé en 1951 par les Nations Unies avec la Convention de Genève et la création du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés la même année⁶.

Le sens de réfugié fourni par la Convention de Genève est le suivant :

«Toute personne en danger de mort ou victime de persécutions dans son pays d'origine à cause de ses opinions, de sa religion, de sa race.... Le réfugié a un statut juridique et peut demander l'asile politique ».

(S. Laacher, 2012 : 336)

Un « exilé politique » bénéficie du droit d'asile ». Officiellement, pour obtenir le statut de réfugié, il faut une décision du pays d'accueil. La personne peut être expulsée si elle ne remplit pas les conditions pour être reconnue comme un réfugié.

4. Les subsahariens clandestins sont-ils des réfugiés ?

Une question se pose et s'impose à nous : les Africains subsahariens d'une dizaine de nationalités qui viennent en Algérie sont-ils des réfugiés ?

L'Algérie accueille depuis son indépendance des réfugiés de guerre, palestiniens, sahraouis et syriens mais elle n'a jamais eu l'expérience d'une telle migration subsaharienne en provenance, non pas d'un seul pays mais d'une dizaine de pays africains.

Les déclarations des ces migrants recueillies par les journalistes algériens dans leurs articles confirment cette idée:

- « *Mliha l'Algérie, nous voudrions s'installer ici* »,

⁵ Michel Agier (2017), *Les migrants et nous. Comprendre Babel*, Paris, CNERS Editions.

⁶ Idem : 25.

- « *il y a beaucoup d'argent dans ce pays* »,
- « *Je veux partir à la sadaka pour manger* »,
- « *Mliha l'Algérie, on gagner l'argent facilement sans travailler* »,
- « *Les Algériens sont sensibles quand ils nous voient avec les enfants, spécialement les bébés, ils nous donnent tout, vêtements, repas et argent* »...

Les journaux algériens, notamment *Liberté* dénonce l'exploitation de mineurs subsahariens **dans les réseaux de mendicité. L'argent de mendicité peut servir à financer des organisations criminelles internationales, d'où la nécessité de lutter** contre ce type d'exploitation, un défi autant pour les autorités que pour la société civile.

L'Algérie est donc devenue une terre d'accueil, un « espace migratoire », une « terre de destination finale » pour les subsahariens qui refusent de retourner chez eux dans l'espoir de fuir la pauvreté, la misère et dans certains cas les conflits. Certains considèrent l'Algérie comme un pays de transit, d'autres savent qu'ils ne peuvent plus traverser la Méditerranée pour s'installer en Europe, ils veulent absolument rester en Algérie.

Conclusion

Il me semble pour terminer, que le sujet est non seulement complexe, mais aussi trop vaste pour être abordé de façon détaillée mais ce qu'il faut retenir c'est que la migration clandestine est devenue un rêve, une aventure, je dirai un phénomène de mode pour la jeunesse qui veut, peut être un autre mode de vie et d'autres perspectives d'avenir. *Selon le sociologue Mohammed Kouidri :*

*"Il y a un fossé entre les jeunes d'aujourd'hui et la génération de leurs parents qui avaient aussi des rêves d'émancipation mais ces rêves s'enracinaient dans une Algérie où il y avait plus de libertés, plus de mixité... aujourd'hui le rêve a changé d'endroit ».*⁷

L'altérité est mise en discours journalistique sur les Harragas selon un positionnement idéologique, une vision du monde et des actes de nominations partagés entre les journalistes et leurs lecteurs.

⁷ Harraga, la jeunesse désenchantée d'Algérie », < www.lemonde.fr >, 7 avril 2009.

Les mots immigrés tels que « hargha », « harragas », « boti » et « hogra » se promènent ou errent dans le paysage médiatique, permettant aux journalistes de faire un « choix » des dénominations pour parler d'un collectif de migrants sans visage mais avec une nationalité algérienne ou maghrébine. Les dénominations renvoient à des représentations historiques, motivent des comportements, justifient des décisions juridiques, d'expulsion, légitiment des choix politiques visant à masquer les fondements idéologiques inégalitaires entre le Nord et le Sud.

Bibliographie

AGIER M. (2017), *Les migrants et nous. Comprendre Babel*, Paris, CNERES Editions.

AIT DAHMANE K, (2020), *Algérie/France : Altérité, Discours et Mémoire*, Alger, El Ibriz.

AIT DAHMANE K, (2018) « Le migrant dans les discours médiatiques des deux rives de la Méditerranée: quels contextes ? Quelles représentations ? », Revue Langues, Discours et inter cultures du Laboratoire LIRADDI, Numéro 2.

BARATS C, « Les mots de l'immigration et l'ethnisation des rapports sociaux. Le cas des débats télévisés français sur l'immigration » *Réseaux*, n° 3, 2001, pp.147-179.

BONNAFOUS S, (1999), « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches », *Études de communication*, n° 22 | pp.59-72.

CHARAUDEAU P, (2005), *Les médias de l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles, Ed. De Boeck, coll. « Médias recherches études ».

LAACHER S, (2012), *Dictionnaire de l'immigration en France*, Paris, Larousse.

MOIRAND, S. (2003), « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive », dans Härmä J., *Le langage des médias : des discours éphémères ?*, Paris, l'Harmattan, pp. 83-111.

POUSSEL S, (2012), *Noir au Maghreb. Enjeux identitaires*, Karthala, Paris.

RODIER C, (2016), *Migrants et réfugiés*, Paris, La découverte.

THIOLET H, (2016), *Migrants, migrations*, Paris, Armand Colin.

WEIL P, (2005), *La France et ses étrangers : L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Falio.

WIHTOL DE WEBDEN C, (2012), *Atlas des migrations*, Paris, EditAutrement.